



Pentateuque, Targum et Hagiographes
Italie, Ferrare, 1473. BNF

Le Targoum

La traduction araméenne

Avec le retour de l'exil babylonien, au Vème siècle avant l'ère chrétienne, la question se pose de traduire les textes hébraïques en araméen car les Judéens ne parlent plus l'hébreu.

Dans un premier temps cette fonction est confiée au scribe – traducteur (tourguéman), après la destruction du Second Temple (70 ans après l'ère chrétienne), des versions en araméens seront rédigées, elles se nomment targumim (sing. Targum).

Le Targoum Onkelos (ou Ounkelous), est le targoum oriental (Babylonien) de la Torah. Ses origines se situent cependant à l'ouest, en terre d'Israël. Sa paternité est traditionnellement attribuée à Onkelos bien que des divergences existent.

Il ne s'agit pas seulement d'une traduction (comme le terme targoum le suggère), mais d'un commentaire, comportant des références à la tradition orale.

Aux temps talmudiques, le Targoum Onkelos était récité de mémoire verset par verset, en alternance avec les versets hébraïques lors de la lecture de paracha à la synagogue, afin d'en rendre le contenu plus accessible à la grande masse, plus habituée à l'Araméen qu'à l'Hébreu.

Dans le Talmud (Berakhot 8a-b), Rav Houna bar Yehouda enseigne au nom de Rabbi Ami qu'"une personne doit compléter les lectures publiques des sections, en lisant l'écriture deux fois et le targoum une fois." Il est sous-entendu qu'il s'agit du Targoum d'Onkelos.

Rachi estime qu'aucune étude de la Torah ne peut se faire sans lui. Il est généralement imprimé dans la marge interne du Texte, dans les versions courantes du Houmash.